

Bibliothèque numérique

medic@

Eloge historique de M. Winslow,

S.l., s.n., 1760 (circa).

Cote : 90945



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)

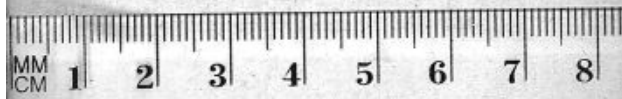
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?90945x21x08>

8.

ÉLOGE

HISTORIQUE

DE M. WINSLOW.



ELOGE
HISTORIQUE
DE M. WINSLOW



ÉLOGE DE M. WINSLOW.

LA marche de l'esprit humain est lente ; le développement de ses connoissances n'est pas le même dans toutes les sciences. Il en est auxquelles on ne peut plus rien ajouter , lorsque d'autres ne font que d'éclorre. Le siècle de Louis XIV avoit vu les beaux arts, enfans du luxe & de la magnificence, parvenir à leur perfection, & la Chimie n'étoit encore qu'à son aurore ; à peine l'Histoire Naturelle commençoit-elle à sortir des ténèbres de l'ignorance ; l'Anatomie, quoique déjà florissante, n'avoit pas acquis cet éclat dont nous la voyons briller de nos jours. Des découvertes des Anatomistes, les unes éparfes dans leurs différens ouvrages & comme isolées ne pouvoient former un corps de doctrine, d'autres noyées dans des diffé-

A

tations physiologiques, inutiles & étrangères à l'art, demeueroient ensevelies dans un oubli qui n'étoit dû qu'à ces dernières. Cette science attendoit une révolution; il falloit pour l'opérer un homme qui, sans être doué d'un génie créateur, eût un esprit juste & droit, fût exact dans ses observations, fidelle dans ses détails, peut-être minutieux, & joignît à une étude immense une patience plus grande encore. Toutes ces qualités se trouvoient réunies dans le Médecin célèbre dont nous entreprenons ici d'écrire l'éloge historique, Jacques-Benigne Winslow, docteur-régent de la Faculté de Médecine de Paris, interprète de la langue Teutonique à la Bibliothèque du Roi, ancien professeur d'Anatomie & de Chirurgie au Jardin Royal, de l'Académie Royale des Sciences de Paris & de celle de Berlin.

Le Danemarck se fait honneur de son origine. Il naquit à Odenfée dans la Scanie, province de ce Royaume, le 2 Avril 1669, d'une famille Suédoise, noble, & depuis long-tems dans le ministère ecclésiastique. Son véritable nom étoit Mansen: celui de Winslow lui venoit du village de Winslée dans la Scanie, dont le grand-pere de Winslow avoit été curé. Son pere Pierre Winslow, curé d'Odenfée, &

Marthe Brun sa mere , l'éleverent dans l'amour des vertus de leur état , & le destinerent à la profession de ses ancêtres. Les premieres années de la jeunesse de Winslow furent donc employées à l'étude de la Théologie, il prêcha même plusieurs sermons avec succès. Le bruit de ses talens pour la chaire se répandit & parvint jusqu'aux oreilles d'un curé vieux & infirme , qui lui fit proposer de l'aider dans les fonctions de son ministere , & lui assura son bénéfice après sa mort.

On dit que les grands hommes apportent en naissant un goût décidé pour les sciences dont ils doivent reculer les limites ; qu'ils annoncent dès leur plus tendre enfance ce qu'ils feront un jour. Cette observation n'est pas généralement vraie. Le talent demeure quelquefois long-tems caché, faute d'occasions qui le développent, & le fassent, pour ainsi dire, ressortir. La Médecine ne doit Boerhaave, l'ornement & la gloire de ses écoles, qu'aux désagrémens qu'il éprouva dans l'étude de la Théologie. Auroit-on jamais pensé que le restaurateur de l'Anatomie en France dût sortir de la chaire du Luthéranisme ? Mais le hasard, une circonstance imprévue changent les destinées de M. Winslow & décident de sa profession. Il étoit étroitement

lié avec un de ses compatriotes que ses parens destinoient à la médecine. Leurs conversations étoient ce qu'elles devoient toujours être entre jeunes gens de même âge, des especes de conférences sur les objets de leurs études. Ils y mirent l'un & l'autre tant d'activité & de zele, qu'insensiblement chacun ayant pris du goût pour la profession qui n'étoit pas la sienne, il se fit un échange que les parens approuverent, après la résistance & l'opposition qu'il falloit pour s'assurer que l'inconstance & la légèreté n'avoient point eu de part dans ce changement d'état. M. Winslow s'y étoit en partie déterminé par les conseils de MM. Roëmer & Molh, dont l'amitié généreuse lui devenoit très-nécessaire dans la nouvelle carrière qu'il alloit entreprendre. En effet, lorsqu'après avoir suivi pendant une année les cours du célèbre Borrichius, il voulut parcourir les différentes universités de l'Europe, M. Molh fournit aux dépenses qu'exigeoit un pareil voyage, & lui fit même obtenir une pension du Roi de Dannemarck.

La curiosité sans l'amour des sciences eût suffi pour engager Winslow à passer quelque tems en Hollande. L'Anatomie y dépouilloit son horreur & son austérité entre les mains de Ruifch. Cet habile

DE M. WINSLOW: 5

Anatomiste, d'après les ingénieuses tentatives de Graaf & de Swammerdam, avoit su par des injections fines & délicates triompher de la corruption. « Les momies » de M. Ruifch, dit Fontenelle, prolongeoient en quelque sorte la vie, au lieu que celles de l'ancienne Egypte ne prolongeoient que la mort. » M. Winslow demeura une année entière en Hollande où il puisa dans la conversation de Ruifch & des autres grands hommes qui y brilloient alors, toutes les connoissances qui pouvoient lui être utiles; il vint ensuite en chercher de nouvelles en France. Ce royaume étoit depuis long-tems le rendez-vous des favans : les cours de M. Duverney attiroient à Paris des étrangers de toutes les parties de l'Europe. Ce Médecin-anatomiste joignoit au mérite de bien savoir, le mérite plus rare encore de bien dire, aussi l'Anatomie étoit-elle devenue la passion favorite, la passion à la mode; car chez les François l'empire de la mode s'étend jusques sur les sciences. Les progrès de M. Winslow furent rapides sous un maître qui avoit l'art de donner aux matieres les plus abstraites les dehors les plus séduifans : bientôt même le titre de maître disparut, pour faire place à celui d'ami que M. Duverney lui conserva jusqu'à la mort.

A iij

L'étude de l'Anatomie n'avoit pas refroidi M. Winslow sur la pratique de sa religion. Le spectacle nouveau pour lui d'une ville superbe , où les chefs d'œuvre semblent se multiplier à chaque pas , ne pouvoit l'en distraire. Elevé par ses parens dans le sein du Luthéranisme , il étoit Luthérien de bonne foi , & non parcequ'il faut avoir une religion. Saïsi d'étonnement , frappé d'admiration à la vue des merveilles que son art lui faisoit découvrir tous les jours dans l'ouvrage le plus parfait de la divinité , bien loin d'avoir , comme certains philosophes , la présomption ridicule de vouloir tout comprendre , le sot orgueil d'oser tout expliquer , il s'humilioit & adoroit ; mais ce culte d'admiration ne lui paroïssoit pas honorer dignement l'Être Suprême , il y joignoit le culte ordinaire le plus régulier qu'il faisoit marcher avant tout , comme il est facile d'en juger par le fait que nous allons rapporter.

Quelque tems après son arrivée à Paris , curieux de voir la magnificence de la Cour de Louis XIV , il fut à Versailles avec deux de ses amis , Luthériens comme lui. La chapelle étant l'endroit où ils pouvoient le plus commodément contempler le Roi , environné de la pompe due à la Majesté Royale , ils s'y rendirent à la

Messe. La vue d'une Cour magnifique, le charme d'une musique séduisante, une espèce d'extase firent oublier aux compagnons de M. Winslow que les principes du Luthéranisme leur défendoient de rester pendant le canon de la Messe. Mais lui qui ne connoissoit de plaisirs que ceux qui s'accordoient avec les dogmes de sa religion, se retira & donna un exemple de soumission à ses devoirs, qui trouveroit beaucoup plus d'admirateurs que d'imitateurs.

Il eût été trop cruel & en même tems trop injurieux à la miséricorde divine d'avoir à répandre des larmes sur de pareilles vertus. Cet homme juste & droit ne devoit pas être plus long-tems la victime d'une erreur qu'il n'avoit pas embrassée par choix. Le moment marqué pour sa conversion étoit enfin arrivé. La maniere dont il rentra dans le sein de l'Eglise Catholique est d'aurant plus remarquable, que le chemin qui l'y conduisit sembloit devoir l'en éloigner davantage. Il avoit arrêté avec un de ses compatriotes M. Vorm de faire des conférences sur les principaux points de controverse, c'étoit à lui d'être l'agresseur dans cette espèce de guerre de religion. Dès-lors il ne s'occupa plus qu'à chercher des armes avec lesquelles il put combattre

§ ÉLOGE

avantageusement son adverfaire ; il crut avec raison en trouver de bonnes dans l'exposition de la doctrine de l'Eglise par M. Bossuet, qui s'offroit à lui chez un Libraire dans la boutique duquel il étoit entré pour acheter quelques ouvrages de physique. Il lut ce livre avec avidité, ainsi que tous les autres ouvrages du savant Prélat, & se présenta dans la lice avec l'assurance qu'inspirent des forces supérieures. Mais le sort du combat fut très-différent de celui qu'il attendoit. Etonné lui-même des coups qu'il portoit au Lutheranisme & du peu de résistance qu'on lui opposoit, il commença à douter de la solidité de ses principes.

Le doute est le premier pas dans la recherche de la vérité. Le premier une fois fait, les autres sont rapides. M. Winslow, persuadé que celui qui avoit armé ses mains pour le combat, pouvoit seul lui faire remporter une victoire complète, fut trouver M. Bossuet. Le saint Evêque l'emmena à sa maison de campagne de Germigny, & dans les savans entretiens qu'il eut avec lui, il acheva de lever ses doutes, de dissiper ses scrupules, & lui fit faire abjuration entre ses mains le 8 Octobre 1699: il y avoit neuf ans qu'il avoit converti de même M. Saurin, & près de quarante qu'il avoit tra-

vaillé à la conversion de Stenon, Anatomiste célèbre & grand oncle de M. Winslow.

Ce changement de religion fit encourir à M. Winslow la disgrâce de sa famille, & le priva des secours qu'il recevoit de sa patrie. En vain M. Bossuet fit agir l'Ambassadeur de France en Dannemarck en faveur de son néophite, ses sollicitations furent inutiles. Quelle épreuve pour M. Winslow? Il s'y soumit avec la résignation que prescrit la religion Chrétienne, & la soutint avec la fermeté que donne le témoignage d'une conscience irréprochable.

La situation de M. Winslow devenoit d'autant plus critique, qu'il n'avoit encore embrassé aucun état; il s'agissoit d'en choisir un: ses talens le rendoient également propre à la Médecine & à la Théologie; son goût ne paroissoit pas le porter vers l'une de ses professions, plutôt que vers l'autre. Dans cette incertitude il fit une retraite à l'Oratoire pour prier Dieu de l'éclairer sur le choix qu'il alloit faire. Le Supérieur de cette maison, après un mûr examen, crut devoir lui conseiller de tourner ses vues du côté de la Médecine: il écrivit même à ce sujet à M. Bossuet. Quelques circonstances sembloient rendre ce parti plus favorable à l'avancement de M. Wins-

A

low , on lui propofoit d'aller s'établir à Florence , où la réputation de Stenon , fon grand oncle encore récente , lui promettoit un fort heureux , s'il fe déterminoit à entrer dans la même carrière. Mais il ne voulut rien faire fans l'avis de M. Boffuet , dans lequel il étoit sûr de trouver la tendrefle d'un pere éclairé & la fincérité d'un ami véritable. Ce fage Prélat lui confeilla de demeurer en France , & de fe préfenter à la Faculté de Médecine de Paris.

M. Winslow parut en 1702 dans cette Compagnie fous les aufpices de Meffieurs Tournefort & Dodart , dont M. Boffuet lui avoit procuré la connoiffance , & fe montra digne de l'amitié de ces deux illuftres protecteurs. Les examens qu'il fubit au commencement de la licence , les différens actes qu'il foutint enfuite ne fervirent qu'à faire paroître fes talens dans un plus grand jour. Philofophe Chrétien , fes travaux avoient toujours pour bafe la religion , & pour but le bien public. L'un & l'autre le guiderent dans le choix de fa premiere thefe , qui tendoit à prouver que les graines & les légumes des environs de Paris font des alimens falubres. L'auteur de cette thefe étoit M. de Vernage , pere de M. de Vernage , mort en 1773 ,

qui dût à son âge d'être le plus ancien de la Faculté, & à son mérite de tenir un rang honorable parmi les praticiens célèbres; elle fut dédiée à M. Bossuet, qui s'y fit transporter malgré ses infirmités, & fut soutenue sous la présidence de M. Perrault, qui n'avoit pas besoin pour être connu que les vers du Juvenal François lui fissent une réputation.

Auroit-on jamais cru, que M. Winslow, dont la vie avoit été jusqu'ici traversée par autant d'orages, eût encore à en essuyer de nouveaux; il en essuya pourtant un terrible & qui pensa l'éloigner du port où il alloit entrer. Sur le point de finir sa licence, à la veille de recevoir le bonnet de docteur qui lui donnoit une profession honorable, & qu'il devoit honorer, il eut la douleur de voir mourir entre ses bras son généreux protecteur. Privé de tout secours, dans l'impossibilité de payer les frais qu'exigent les différens actes nécessaires pour parvenir au doctorat, il en demanda la remise à la Faculté, sans autre protection que son mérite, sans autre recommandation que ses malheurs. Ces deux titres suffirent aux yeux de cette savante Compagnie, elle lui accorda sa demande, faveur qu'elle a coutume de faire en pareil cas; mais une distinction bien honorable pour M. Wins-

A vj

low, parce qu'il est le seul qui l'ait obtenue ; c'est que douze ans après lorsqu'il offrit de satisfaire suivant l'usage à tout ce qu'il devoit, la Faculté qui fait apprécier les hommes, ne voulut rien recevoir, & se crut assez payée par l'illustration que les cours de M. Winslow donnoient à ses écoles. C'est ainsi que quelques années auparavant l'Université de Leyde avoit augmenté les pensions de l'illustre Boerhaave, & avoit été pleinement dédommagée de ce surcroît de dépense par le concours prodigieux d'étrangers qu'attiroient les leçons de ce grand Professeur.

La Faculté de Médecine de Paris ne fut pas la seule Compagnie qui voulut avoir la gloire de posséder M. Winslow. Deux ans après avoir été admis au doctorat & à la régence, il fut reçu à l'Académie des Sciences en qualité d'élève de M. Duverney. Si ce choix fit honneur à M. Winslow, la manière dont il y répondit n'en fit pas moins à l'Académie. Depuis cette époque, elle vit chaque année ses recueils s'enrichir de mémoires intéressans sur différens points d'Anatomie. Les bornes prescrites dans cet ouvrage, ne nous permettent pas d'entrer dans de grands détails sur chacun en particulier. L'extrait de quelques-uns que nous prendrons au hasard,

suffira pour prouver qu'il n'étoit jamais au-dessous de ses sujets, & il les choissoit toujours très-intéressans. Tel est celui qu'il donna en 1711 sur la structure du cœur. On est étonné sans doute que cet organe, le premier du corps animal & celui qui donne la vie aux autres, ait été si long-tems caché, pour ainsi dire, aux yeux des Anatomistes; que les descriptions qu'on en trouve dans leurs ouvrages soient si défectueuses; il étoit réservé à M. Winslow d'en développer le mécanisme. Il fait voir dans son mémoire que le cœur est composé de trois muscles, que les deux ventricules sont deux vases séparés, formés chacun par un muscle propre & recouvert par un troisième qui leur est commun & qui est si adhérent à la substance du ventricule gauche, qu'on ne peut l'en séparer, sans former à sa pointe un assez grand trou. Le mémoire de M. Winslow contient aussi la manière dont il faut s'y prendre pour séparer les deux ventricules & préparer le cœur.

Cet objet étoit trop intéressant, trop essentiel à la connoissance de l'économie animale, pour que M. Winslow ne s'en occupât pas de nouveau. Dans un mémoire qu'il donna en 1715, parmi beaucoup de bonnes remarques qu'il fait sur la situa-

tion & la conformation de plusieurs viscères, il observe que la situation presque verticale qu'on avoit jusqu'alors attribuée au cœur n'est pas exacte, qu'au contraire la pointe de ce viscere est antérieurement sur le même plan que la base postérieurement, en sorte que, si on le perçoit dans sa longueur, l'axe seroit horifontal. Il combat en même tems & détruit une erreur dans laquelle plusieurs Anatomistes modernes sont tombés, pour n'avoir pas su distinguer la différence qu'il y a entre la position des viscères dans l'homme vivant, & celle qu'on trouve à l'ouverture des cadavres. Avec plus d'attention & d'exactitude dans leurs observations, ils auroient vu, comme M. Winslow, que l'ouverture par où les alimens entrent dans l'estomac, & celle par où ils en sortent ne sont pas de niveau; mais que la dernière, c'est-à-dire, le pylore est placée plus bas. M. Winslow va plus loin, il démontre que le pylore doit s'abaisser encore lorsque l'estomac est plein, phénomène curieux d'après lequel il est aisé d'expliquer la sortie des alimens, très-difficile autrement, puisqu'ils seroient obligés de remonter contre leur propre poids.

Il est dans toutes les sciences des vérités stériles, il en est d'autres qui renfer-

ment un germe fécond de connoissances nouvelles & heureuses ; l'art d'un bon Académicien consiste à ne prendre que celles-ci pour objets de ses recherches. M. Winslow n'en choisit jamais d'autres. Son mémoire sur l'action des muscles qu'il donna en 1720, porte un jour tout nouveau sur cette partie de l'anatomie ; il y développe le jeu des muscles, fait voir l'équilibre dans lequel il se tiennent mutuellement, & assigne à chacun son rôle, souvent différent suivant les circonstances. Il y démontre que la plupart des mouvemens dépendent du relâchement des muscles qu'on nomme antagonistes. Qu'il suffit, par exemple, pour la flexion de la tête, que les muscles extenseurs cessent d'être en contraction, sans qu'il soit nécessaire que les fléchisseurs agissent. Tous ces points sont bien traités, on trouve réunis dans ce mémoire le savoir de l'anatomiste profond & la sagacité du mécanicien habile.

Deux ans après M. Winslow trouva l'occasion d'appliquer aux faits la théorie savante qu'il avoit donnée dans le mémoire précédent. Parmi ces gens adroits qu'attire continuellement à Paris l'espoir du gain, justement fondé sur la crédulité du peuple & le desœuvrement des grands de cette

capitale ; on vit en 1723 un faiseur de tours de souplesse, qui faisoit une corde entre les deux omoplates assez vigoureusement, pour qu'on pût l'enlever à l'aide de cette corde. Ce tour assez simple par lui-même paroissoit aux yeux de beaucoup de gens tenir du merveilleux. M. Winslow fit cesser le charme en développant le mécanisme des muscles nécessaires à cette action dans deux mémoires qui furent bientôt suivis d'un troisieme, dans lequel il examine en général le jeu des muscles qui servent aux différens mouvemens de l'épaule. Il est rempli de remarques tout-à-fait neuves, mais on ne peut pas se dissimuler que l'auteur, ou ne se soit trop appesanti sur le même objet, ou par une espece d'économie usitée souvent en pareil cas, n'ait étendu dans trois mémoires ce qui ne devoit être la matiere que d'un seul.

Ces différens ouvrages & plusieurs autres que nous passons sous silence, n'étoient que quelques parties d'un tout immense que M. Winslow donna au Public en 1732, sous le titre d'*Exposition Anatomique du corps humain*, entreprise hardie, d'une exécution difficile, & qui paroissoit devoir être plutôt le résultat & le fruit des travaux d'une Compagnie sa-

vante, que l'ouvrage d'un seul homme. Il fut pourtant celui de M. Winslow. L'ordre qui y regne est admirable ; la division est la même que celle du corps humain. Chacune de ses branches forme un traité particulier qui pourroit exister seul , & ne paroîtroit pas avoir été séparé des autres. L'ostéologie est la base de tout l'ouvrage , comme dans le corps les os sont la charpente. Le style en est simple , correct , clair & aisé , comme doit être le style des sciences ; il n'appartient qu'aux faux savans d'affecter d'être profonds, en étant intelligibles , semblables en cela aux anciens oracles qui cachent leur foiblesse & leur insuffisance dans l'obscurité de leurs réponses.

L'Exposition anatomique a eu des censeurs ; l'avouer , est faire son éloge ; on a reproché à M. Winslow d'avoir donné comme de lui des découvertes déjà connues. Que conclure de-là ? Qu'il avoit plus étudié sur le cadavre que dans les ouvrages des Anatomistes ; que son livre est plutôt un exposé fidelle de ses observations que le précis de ses lectures. Est-il en effet raisonnable de croire que la nature qui lui avoit dévoilé la plupart de ses mysteres, eût pris plaisir à lui cacher ce qu'elle avoit mis à la portée de tant d'autres. Mais en

payant à la mémoire de M. Winslow le tribut d'hommages qui lui est dû, il faut être juste, il faut convenir des défauts qui peuvent se trouver dans son Ouvrage. La vérité est la première vertu de l'historien. Nous ne chercherons donc pas à dissimuler les imperfections que font appercevoir les judicieuses remarques de l'auteur de l'histoire de l'Anatomie. Nous conviendrons avec lui que M. Winslow a omis plusieurs choses, qu'il n'a presque pas parlé des glandes, qu'il n'a presque rien dit sur le fœtus; mais nous ne regarderons pas pour cela ce grand Ouvrage comme incomplet.

Les années suivantes virent paroître encore quelques mémoires de M. Winslow. Le plus important est celui sur les corps à baleine, dans lequel, en exposant d'un côté la fabrique, la forme & l'application de ces machines, en faisant envisager de l'autre la délicatesse des organes qui y sont renfermés, la manière dont ils y sont comprimés, il rassemble sous un même point de vue tous les inconvéniens qui doivent résulter de ces especes de prisons. Ce mémoire qui devoit nécessairement exciter une grande sensation, puisqu'il tendoit à réformer un abus très-nuisible, n'opéra pour lors aucun changement dans

notre maniere d'habiller les enfans; ce ne fut que long-tems après, & dernièrement, qu'à l'aide de la philosophie moderne la révolution s'est faite avec un tel enthousiasme, ou pour mieux dire, avec une telle folie, qu'un étranger qui entre pour la première fois dans la maison d'un bourgeois de Paris, trompé par le costume des habits des enfans, ne fait s'il est à Madrid, ou bien à Amsterdam.

Les cours particuliers d'Anatomie de M. Winslow, ceux qu'il avoit faits pour M. Duverney lui avoient assigné une place distinguée parmi les grands professeurs, & sembloient le nommer pour remplir la chaire d'Anatomie au Jardin du Roi; mais différentes circonstances l'ayant empêché de succéder immédiatement à M. Duverney, il ne l'eut qu'à la mort de M. Hunault en 1743, & la remplit avec applaudissemens, quoique sa maniere de démontrer fût toute opposée.

Jamais, en effet, deux hommes parcourant la même carrière n'eurent une marche plus différente. M. Hunault étonnoit par la magnificence & même le luxe de son élocution; M. Winslow attachoit par la netteté & la précision de la sienne. L'un joignoit au savoir les qualités extérieures, la maniere habile d'en tirer parti; l'autre

réduit aux qualités essentielles de son art, se renfermoit dans une sévère exactitude des faits. Le premier, employant les grands moyens de l'orateur, favoit donner aux objets les plus désagréables la parure du style; le second présentoit la vérité nue, sans aucun ornement, & elle plaisoit ainsi. On eût pu les comparer à deux peintres d'un mérite égal, mais dans un genre différent. Les figures de l'un séduisoient par la richesse & l'éclat des draperies. L'œil des connoisseurs admiroit dans les figures de l'autre des muscles fortement prononcés, des parties bien ensemble, des attitudes vraies, en un mot, toutes les proportions de la belle nature. M. Hunault, fait pour les gens de Cour & les personnes qui n'apprennent que par air, devoit produire des enthousiastes; M. Winslow suffisoit à ceux qui veulent simplement s'instruire & formoit des savans.

Ses cours avoient un avantage de plus, ils furent toujours une école de décence & de pureté; on lui a reproché d'avoir sur ce point poussé trop loin la délicatesse. Des Anatomistes, peu scrupuleux sur la manière de s'attirer l'attention de leurs auditeurs, ont prétendu qu'il avoit jeté de l'obscurité dans ses démonstrations, dans ses livres même, en substituant des

expressions nouvelles aux dénominations qui pouvoient prêter aux jeux de mots & faire naître dans l'esprit des jeunes gens des idées de libertinage. Mais méritoit-il d'être traité avec aussi peu de ménagement qu'on l'a fait? Ne devoit-on pas lui faire grace en faveur du motif, & puisqu'il est rarement donné aux hommes de savoir se contenir dans un juste milieu, ne vaut-il pas mieux donner dans l'excès des vertus que dans l'excès des vices. Si dans ses cours il avoit soin de jeter un voile épais sur les objets qui pouvoient exciter, ou réveiller les passions des jeunes gens, c'est qu'il savoit respecter les mœurs, ce dépôt sacré dont nous sommes tous comptables envers la société; c'est qu'il étoit persuadé qu'un état est prêt de sa ruine lorsque la jeunesse en est corrompue. Rome touchoit au moment marqué pour sa décadence, lorsque Clodius troubloit les mystères de la bonne Déesse. Peut-on en effet attendre des eaux pures & salubres d'une fontaine dont la source est empoisonnée?

La critique fut encore plus injuste dans un libelle, qui feroit honneur à l'esprit de l'auteur, s'il ne dévoiloit la noirceur de son ame & la perversité de son cœur. Les traits qu'une ironie amère y lance contre plusieurs médecins de mérite, font d'au-

tant plus dangereux qu'ils sont aiguifés par l'épigamme. On y représente M. Winslow comme un homme aveuglé par les principes d'une religion mal entendue, rempli de puérités; avili par les petitesse du cagotisme, &, pour ainsi dire, dans un état continuel de foiblesse & d'imbécillité. Ainsi la méchanceté fait donner à des vertus estimables les couleurs du vice; ainsi elle s'efforça, mais vainement, de couvrir de ridicule la conduite d'un homme qui n'avoit pour regles que des principes certains & irréprochables, d'après lesquels il ne craignoit pas d'être jugé, puisque sa vie leur servit toujours de commentaire.

L'Exposition Anatomique n'est pas le seul ouvrage dont le Public soit redevable à M. Winslow. On en a de lui un second bien inférieur, à la vérité, & qui n'est autre chose que le sujet d'une thèse étendue & allongé au point de former deux volumes in-12. L'auteur y insiste beaucoup, peut-être trop, sur les opérations qu'il croit nécessaires pour s'assurer qu'un homme est véritablement mort. Il y paroît aussi reculer trop les bornes de la vie, en les fixant à la putréfaction du corps; mais on l'excusera aisément, dit M. de Fouchy dans son éloge, lorsqu'on saura qu'il

» avoit été enseveli deux fois comme
 » mort dans le tems de sa jeunesse. Son
 » humanité lui faisoit appréhender pour
 » les autres le danger auquel il avoit été
 » lui-même autrefois exposé.

La Faculté de Médecine sans cesse animée d'un zele ardent pour les progrès des sciences, & qui voyoit avec peine que l'amphithéâtre de ses écoles se ressentant de la simplicité, mais en même tems du mauvais goût des premiers siècles, ne répondoit pas à la célébrité des professeurs qui y démontroient, venoit de le faire rebâtir à ses frais ; elle crut qu'il étoit juste que l'inauguration d'un lieu où les oracles de l'anatomie alloient désormais être prononcés, se fit par celui qui pendant toute sa vie en avoit été l'organe ; en conséquence elle engagea M. Winslow à y faire le premier cours. Cet événement fit époque dans l'histoire de l'anatomie, & fut consacré par la reconnoissance de la Faculté, qui, après la mort de M. Winslow, fit placer son buste dans son amphithéâtre, afin que l'image de ce professeur célèbre, sans cesse sous les yeux des jeunes gens, les embrasât du désir de la gloire, en leur présentant un monument éternel de l'hommage que la Faculté rend à la mémoire de ceux dont les travaux concourent à son illustration.

Ce doute philosophique sans lequel on ne peut faire un pas dans la carrière des sciences, est peut-être l'obstacle le plus grand que puisse rencontrer un Médecin dans la pratique, où le grand art est de saisir avec promptitude les indications qui sont des données quelquefois très-obscurés, en tirer habilement les conjectures, les soutenir avec fermeté, établir d'après elles le plan de la curation qui mène à la solution du problème. M. Winslow avoit encore un obstacle bien plus considérable, son extrême modestie; aussi n'étoit-il beaucoup employé que dans la consultation, & c'étoit la voix publique qui l'y nommoit presque toujours. C'est là que sa circonspection, son extrême réserve à prononcer, son incertitude même lui servoient à trouver & à déterminer le siège d'une maladie souvent inconnue aux autres.

Il y a des hommes célèbres qui ne le sont que par les talens: M. Winslow étoit destiné à l'être encore par les vertus. Ce que nous avons dit jusqu'ici le prouve assez & suffiroit à sa gloire. Nous ne pouvons cependant nous empêcher de rapporter quelques traits qui serviront à faire admirer davantage la franchise de son cœur, le désintéressement de son ame, la candeur & la sincérité de ses mœurs. Il

DE M. WINSLOW. 25

avoit donné dans un mémoire la description des muscles interosseux, & l'avoit donné comme de lui; s'étant dans la suite aperçu qu'ils étoient déjà décrits dans un livre de *Nicolas Habicot*, intitulé *Semaine Anatomique*, il se rétracta publiquement dans le premier mémoire qu'il lut à l'Académie. Est-ce là la conduite d'un homme qui cherche à se faire honneur des découvertes des autres? Les travaux de M. Winslow étoient des titres bien légitimes pour prétendre aux récompenses que le Gouvernement accorde. Ses amis sollicitoient auprès du Ministre une pension pour lui; il n'avoit plus pour l'obtenir qu'à la demander; il ne le voulut jamais. La privation lui fut moins désagréable que la démarche qu'il auroit fallu faire. Il mourut le 3 Avril 1760, laissant peu de richesses, mais un grand nom dont la célébrité est fondée sur la durée de l'anatomie.

M. Winslow avoit épousé en 1711 demoiselle Marie-Catherine Gilles; il en eut un fils & une fille. Sa veuve & ses enfans ont fait poser sur la tombe qui renferme ses cendres dans l'Eglise de saint Benoît, un monument de leur amour & de leurs regrets, sur lequel on lit une épitaphe qui présente en style lapidaire

ÉLOGE, &c.
un abrégé fidelle de la vie & des vertus
de ce Médecin illustre.

D. O. M.

HIC JACET

In spem beatæ immortalitatis;
JACOBUS-BENIGNUS WINSLOW;
Patriâ Danus, commoratione Gallus,
Ortu & genere nobilis, nobilior virtute & doctrinâ;
Parentibus Lutheranis natus
Hæresim, quam infans imbiberat; vir ejuravit;
Et adnente illustrissimo Episcopo Meldensi,
Jacobo-Benigno Bossuetio,
Cujus nomen Benigni in confirmatione suscepit;
Ad Ecclesiam Catholicam evocatus,
Stetit in ejus fide, vixit sub ejus lege;
Obiit in ejus sinu,
Vir æquè verax & pius;
In pauperes summè misericors;
Nullâque erroris aut vitii pravitate afflatus;
Regis Linguarum Teutonicarum interpres;
Salub. Facultatis Parisiensis Doctor-Regens;
Illum medicæ Artis, & præsertim Anatomicæ;
Doctorem ac Professore peritissimum,
Regia Eruditorum Societas Berlini,
Regia Scientiarum Academia Lutetiæ;
Socium communi suffragio elegere,
Et utraq; dignissimum
Ejus scientiâ illustratus Orbis
Publico judicio comprobavit.
Nisi excessit 5. Non. Apr. an. sal. M. DCCLX, ætatis
Pio conjugii & parenti
Uxor & liberi hoc monumentum
Mærentes posuere.